

Muse, cliente et amie? L'Impératrice Joséphine et LeRoy, marchand de modes



Fiona Ffoulkes

University of Southampton, Royaume-Uni
ff1g12@soton.ac.uk

Reçu le 30-07-2014 / Évalué le 02/09/2014 / Accepté le 07-11-2014

Résumé

Cet article examine la relation entre le marchand de modes L.H. LeRoy et l'Impératrice Joséphine au regard des bouleversements politiques, économiques, sociaux et de la production et consommation de vêtements de luxe, après la Révolution en 1789.

Mots-clés : marchand de modes, vêtements de luxe, robes de la cour, réputation, identité

Muse, Client and Friend? The Empress Josephine and the fashion merchant LeRoy

Summary

This article examines the relationship between the Empress Josephine and the fashion merchant L.H. LeRoy within the context of the changes that took place after the Revolution of 1789, in political regimes, as well as economic change, social change and the production and consumption of luxury clothing.

Key words: fashion merchant, luxury clothing, court dress, reputation, identity

Je prépare actuellement une thèse sur « *L'Évolution du Rôle de la Marchande de Mode à Paris de 1795 à 1855* » à l'Université de Southampton. La première moitié du dix-neuvième siècle fut une époque d'instabilité politiques et de bouleversements économiques et sociaux. Le secteur de la production de vêtements de luxe pour femmes fut confronté à de nombreux problèmes. Si la Révolution de 1789 a été considérée comme un temps de rupture peut-on aussi parler de continuité? Après la fin des corporations en 1791, et sans contrôle de la formation et de la production, comment était-il possible de continuer une production de haute qualité? Si le marché de luxe existait toujours, qui en étaient les clientes? Dans ce cadre, je voudrais examiner la relation entre le marchand de modes Louis Hippolyte LeRoy et Marie Joséphe Rose de Tascher de la Pagerie, future impératrice Joséphine².

Souvent, dans l'histoire de la mode on comprend que quelque chose de particulier se passe quand un couturier ou marchand de modes rencontre la cliente parfaite et quand cette dernière fait totalement confiance au couturier. On pense à Audrey Hepburn et Givenchy, à Catherine Deneuve et Yves Saint-Laurent et au dix-huitième siècle de la Reine Marie-Antoinette et la marchande de modes Rose Bertin³. L'Impératrice Joséphine et Louis Hippolyte LeRoy, marchand de modes ou, comme on dit aujourd'hui, couturier est un autre exemple de ces relations symbiotiques. Cette étude examine en quoi cette relation fut primordiale autant pour l'un que pour l'autre.

1796 Citoyenne, Mme Bonaparte

Selon Amaury Lefébure dans le catalogue de l'exposition *Joséphine, Madame Bonaparte* (née le 23 juin 1763) était « *l'une des femmes les plus en vue et les mieux habillées du Directoire* »⁴ (Lefébure, 2014 : 29). Le 9 mars 1796, Joséphine épousait Napoléon Bonaparte qui était déjà général en chef de l'armée d'Italie⁵. Le 10 mars il partait et après ses succès militaires en Italie Joséphine partagea sa renommée à Paris. En mai alors qu'elle assistait à la fête au palais du Luxembourg - « La Réception des Drapeaux Conquis par Bonaparte » - les témoins ont noté sa beauté et le fait qu'elle portait une robe de style antique avec sa tête couronnée de belles fleurs. Le 26 juin Joséphine partait afin de rejoindre Napoléon en Italie et elle a continué de le représenter aux fêtes durant son absence. C'est à cette période qu'elle a dû commencer à porter des vêtements en relation avec son statut social de plus en plus élevé.

De Mme Bonaparte à l'épouse du premier consul et l'impératrice.

À partir des années 1790 et jusqu'au début des années 1800, ses robes étaient longues et souples, et comme les coiffures, tirées de l'inspiration de la mythologie antique. On peut voir dans les peintures de 1801 par Gérard⁶ un changement de style pour sa coiffure et ses vêtements, et c'est à cette époque-là que LeRoy est devenu son fournisseur principal⁷. Dans les années 1790 Louis Hippolyte était connu pour ses coiffures et ses chapeaux. Le journal de la mode, *Le Mois*, déclarait : « *Le citoyen Leroy est toujours le directeur suprême des coiffures; son étonnante sagacité à inventer des formes neuves, son zèle à servir la beauté* » (*Le Mois*, 1799, t.1 : 2).

En 1829, Hippolyte Auger qui a bien connu la famille LeRoy écrit, dans sa nécrologie de LeRoy, que le modiste/coiffeur avait critiqué les fournisseurs de Joséphine, comme la couturière Mme Germond et avait donné des conseils pour perfectionner les atours de Joséphine.⁸ Il commença à fournir l'ensemble d'une toilette et avec une cliente comme Joséphine la vogue de LeRoy fut lancée. A propos de cette relation intime, Auger a dit

de LeRoy qu'il: « [...] recevait auprès d'elle ces inspirations qui le faisaient régner avec elle et par elle...LeRoy avait un art particulier pour trouver d'inspiration ce qui seyait le plus au visage d'une femme » (Auger, 1829 : 148).

Joséphine, comme femme de Napoléon et comme Impératrice de France, avait un rôle important à jouer dans le nouvel empire. Avec une taille moyenne (1m 63), des cheveux châtain clair, elle était connue pour son charme, sa voix douce et la grâce de ses mouvements. De plus son goût en matière de toilettes était connu. Quand Joséphine est devenue Impératrice, elle a eu besoin de LeRoy plus que jamais et on peut imaginer que le sacre a été un événement unique pour le couturier - à la fois l'opportunité d'exprimer son talent et l'occasion de promouvoir sa marchandise. Au moment du sacre en 1804, Joséphine considérait LeRoy comme son protégé et à cette époque il était associé avec une couturière, Mme Raimbaud. L'Empereur Napoléon avait chargé l'artiste Isabey de dessiner tous les costumes impériaux mais ce sont M. LeRoy et Mme Raimbaud qui les avaient transformés en élégants vêtements de luxe avec une nouvelle identité pour les robes de cour du Premier Empire. Le sacre a établi la robe de cour française et la presse étrangère a fait un reportage sur l'événement.

Après son premier mariage avec le vicomte de Beauharnais Joséphine elle-même était un lien important entre l'ancienne aristocratie et les nouveaux riches de la cour de Napoléon. C'est aussi pourquoi, rupture et continuité sont l'apanage de la nouvelle robe de cour. Ainsi la comparaison de la peinture de David⁹ avec le portrait de la Reine Marie-Antoinette par Gautier d'Agoty¹⁰ - montre à la fois la rupture avec le grand habit de l'Ancien Régime du dix-huitième siècle - Joséphine porte en effet une robe longue et droite, sans panier, et sans corps baleiné, et la continuité avec le manteau décoré de riches broderies et l'hermine, symbole de la royauté. Joséphine porte une chérousque laquelle crée une sorte de « cadre pour le visage » tandis que le corsage décolleté met en valeur les bijoux.

Entre le sacre et le divorce en 1809 LeRoy était le seul fournisseur de ce genre de grands habits de cour mais il fournissait aussi des vêtements pour toutes sortes d'occasions¹¹. En 1805 LeRoy monta sa propre affaire, située à l'Hôtel Boutin, 89 rue de Richelieu, sans associés, à part sa femme Françoise, une marchande de modes d'Orléans. Le sacre a vraiment lancé la fortune de LeRoy et sa famille, et il établit une relation d'intimité avec Joséphine lui donnant le droit d'entrée dans le cabinet de toilette sans être annoncé, comme dans le passé la marchande de modes Rose Bertin avec la reine Marie-Antoinette. En 1809 Joséphine avait entre quinze et vingt fournisseurs pour les corsets, les dentelles, les châles, les bijoux et les souliers mais la plupart des vêtements était fourni par LeRoy. Par exemple les factures de LeRoy en 1809 comprennent des robes longues et courtes de forme et tissus divers selon la saison¹² (Papers Empress Josephine, 1809). Pour le soir, il créa, en février 1809, un costume de nourrice russe

et un domino de taffetas blanc garni de blonde de laine bleue. En hiver LeRoy fournit les manteaux nommés redingotes, décorés d'hermine comme ceux dans les portraits de Joséphine par A. J. Laurent (1805) et A-J. Gros (1808). Bien sûr, il fournissait aussi les accessoires comme les éventails, les gants, les masques et les chapeaux, ou coiffures pour finir la toilette. Ces toilettes étaient copiées dans les gravures de mode, reproduites dans les portraits de l'Impératrice et vues par les cours étrangères. La réputation de LeRoy attirait les clients des cours européennes et fit sa fortune.

Les bienfaits de Joséphine pour LeRoy dépassaient largement le seul développement de la notoriété du marchand. Ainsi, à cette époque, Joséphine a joué un rôle important dans le mariage d'Adélaïde, belle fille de LeRoy, en suggérant comme partenaire, Jean André Lucas du Muséum d'histoire naturelle. Cette jeune fille n'avait pas été élevée afin de travailler et elle avait reçu une formation par Mademoiselle Lorphelin afin d'avoir de la grâce et de « danser bien et chanter bien »¹³ (Auger, 1829 :316). On peut lire les mots du contrat de mariage. « *De l'agrément de Sa Majesté l'Impératrice et Reine, de leurs A.I. mesdames les princesses Pauline et Caroline* »¹⁴ Pour le jour du mariage LeRoy avait demandé les voitures de la cour et Joséphine avait accepté et en avait donné l'ordre au palais. Auger a raconté cette histoire disant que Monsieur de Ségur, grand-maître des cérémonies, étonné de l'ordre de l'impératrice, avait consulté Napoléon qui avait immédiatement annulé cette commande. (Auger, 1829 :316) Joséphine est toujours restée proche de la famille de LeRoy, elle est même devenue la marraine de la fille de ce mariage qui fut nommé Joséphine Adèle Henriette et en plus d'un fils, nommé Eugène Joseph d'après le Prince Eugène, le fils de l'impératrice.

Le divorce en 1809

En 1809 Joséphine a dépensé entre neuf mille francs en juillet et cinquante mille francs en janvier pour sa garde-robe et les factures de LeRoy représentaient trente ou soixante pour cent des dépenses totales. Deux ans plus tard Napoléon divorçait de Joséphine et son mode de vie changea. Elle n'avait plus besoin de grands habits de cour mais elle resta cliente de LeRoy. Cependant après le divorce les achats de Joséphine diminuèrent et souvent, par économie, elle fournissait les tissus à LeRoy pour une nouvelle robe. Joséphine aimait porter les robes de cachemire - un tissu de luxe et très cher. Auger raconté que LeRoy eu même l'idée de couper un châle afin de créer des vêtements et ce avec les encouragements de Joséphine. Il semble qu'il n'a pas eu la même relation de confiance avec les autres premières dames françaises qui ont succédé à l'Impératrice Joséphine.

Alors que Joséphine et LeRoy discutaient de la guerre et de la chute de Napoléon, Joséphine aurait dit :

J'étais fort inquiète pour vous, mon cher votre maison est lourde à soutenir; mais j'espère que la nouvelle cour vous dédommagera des pertes que vous ont fait essuyer les résultats de la guerre. Soyez sans crainte - les Bourbons sont toujours les Français ! (Auger, 1829 :147)

LeRoy devint le fournisseur de la cour en 1810 à l'époque de la nouvelle Impératrice Marie-Louise et ensuite celui de la duchesse d'Angoulême à l'époque de la Restauration, en 1814. Cependant, la relation avec Marie-Louise était plus réservée et pendant les essayages seule Madame LeRoy avait le droit d'entrée dans le cabinet de toilette de l'Impératrice. Joséphine a quant à elle conservé son image de femme élégante. Après le divorce, en 1811, une aristocrate allemande, Madame de Kielmannsegge, souligne dans son journal : « *L'impératrice avait l'air jeune et était plus gracieuse que jamais. Et cette grâce se trouvait encore rehaussée par la toilette élégante et d'un goût parfait qu'elle portait* »¹⁵ (Lefébure, 2014 :29).

Joséphine qui retint son titre d'Impératrice choisit de porter un très riche ensemble fourni par LeRoy lors de son premier rendez-vous avec le Tsar Alexandre I en 1814. Ce fut le dernier événement important où son élégance fit parler avant sa mort le 29 mai. Auger a raconté le chagrin de LeRoy à l'annonce du décès de sa muse et protectrice. À l'hôtel Boutin le buste de Joséphine et ses portraits furent drapés de crêpe noir¹⁶. (Auger, 1829 :153).

J'ai commencé à examiner pourquoi la relation était si importante entre Joséphine et LeRoy, et bien que ce sujet ait besoin de plus de recherches, il semble que chacun avait besoin l'un de l'autre mais aussi qu'ils avaient en commun le goût des tissus, dessins, broderies, et de la création des vêtements nécessaires à une nouvelle impératrice. Ils comprenaient le pouvoir de l'image publique. Joséphine, comme Impératrice du Premier Empire, reste toujours un fort symbole, splendide et séduisant d'une époque où le luxe était choisi pour affirmer le pouvoir politique impérial. LeRoy a joué un rôle indispensable dans la construction de cette image et cette relation a donné naissance à un style qui perdure encore aujourd'hui. Les robes de cette époque dessinées par LeRoy, et portées si bien par Joséphine, ont inspiré les robes du dix-neuvième siècle, du vingtième siècle et plus récemment de Dior, collection Haute Couture de 2005. S'il y a une continuité de style, c'était aussi une époque, entre le Directoire et la Restauration, quand la production des vêtements de luxe avait été rétablie comme avant sauf qu'il était possible après la fin des corporations pour un coiffeur de devenir un marchand de modes et il existait encore une clientèle pour les vêtements de la plus haute qualité. Ce genre de clientèle a incité les marchands de modes, comme LeRoy, à poursuivre, dans tout article d'habillement, les innovations, les nouveautés et un luxe de haute qualité.

Bibliographie

- Le Mois*, 1799. Paris, tomes 1-6.
- Auger, H. 1891. *Mémoires d'Auger, 1810-1859*. Paris: Paul Cottin.
- Auger, H. 1829. *La Mode*. Paris.
- Chevalier, B. 2002. *L'impératrice Joséphine*. Paris: Payot.
- Constant, W. 1830. *Mémoires de Constant, premier valet de chambre de l'empereur*. Paris: Ladvocat.
- Contrat de mariage 1807*, Bonneau et Lucas, ET/VII/479. Archives Nationales, Paris.
- Correspondance de la cour de Napoléon I et LeRoy, 1807*. O/2/31. Archives Nationales, Paris.
- Ffoulkes, F. 1996. « All that glitters...LeRoy and embroidery ». In : *TEXT: for the study of textile art design & history*, vol. 24: winter 1996.
- Ffoulkes, F.1995. *Maîtrise, Louis Hippolyte LeRoy, 1763-1829: grandfather of haute couture*. Winchester School of Art, University of Southampton.
- Grandjean, S. 1964. *Inventaire après décès de l'impératrice Joséphine à Malmaison*. Paris : Réunion des musées nationaux.
- Joannais, C. 2007. *Joséphine impératrice de la mode: l'élégance sous l'Empire*. Paris: Réunion des musées nationaux.
- Lefébure, A. 2014. *Joséphine, catalogue*. Paris: Réunion des musées nationaux-Grand Palais.
- Papers relating to the Empress Josephine's wardrobe, 1809*. 86.UU.1&2. V & A Museum, National Art Library, manuscript.
- Paresys, I. & Coquery, N. eds. 2011. *Se vêtir à la cour en Europe*. Paris: CRHEN-O.
- Porterfield, T. & Siegfried, S.L. 2006. *Staging empire : Napoléon, Ingres and David*. Pennsylvania State University Press.
- Registres des dépenses de la cour, sous l'Empire et la Restauration*. LeRoy : Grand Livres 4 & 5, 1811-1821. NAF 5931-5932, Bibliothèque Nationale.
- Roche, D. 1989. *La culture des apparences: une histoire du vêtement XVIIe siècle*. Paris: Fayard.

Notes

1. Une partie des questions aussi posées récemment au colloque international pluridisciplinaire « Les progrès de l'industrie perfectionnée: ateliers et manufactures de la Révolution française au Premier Empire, 1789-1815 », organisé par Natacha Coquery, Jörg Ebeling, Anne Perrin Khelissa et Philippe Sénéchal, Paris, 13 et 14 juin 2014.
2. Cette étude est basée sur une présentation donnée à Paris le 24 juin 2014 lors de la journée d'étude « *Joséphine et l'empire de la mode* », Archives Nationales, organisé par Corinne Thépaut-Cabasset.
3. L'importance de la marchande de mode du dix-huitième siècle est examinée par Roche, D. 1989. *La culture des apparences: une histoire du vêtement XVIIe siècle*. Paris : Fayard. Le marchand de modes, LeRoy était le sujet de ma maîtrise « *Louis Hippolyte LeRoy, 1763-1829: grandfather of haute couture* » Winchester School of Art, The University of Southampton, 1995.
4. Exposition à l'occasion du bicentenaire de la mort de l'impératrice Joséphine (29 mai 1814), Musée du Luxembourg, Paris, 12 mars à 29 juin 2014.
5. *Bonaparte et sa bien-aimée épouse Rose Joséphine, née de la Pagerie*.
<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b84130164/f1.item> [consulté le 03 juin 2015].
6. *Madame Bonaparte dans son salon* par François Pascal Simon Gérard.
<http://www.photo.rmn.fr/C.aspx?VP3=SearchResult&V-BID=2CO5PCOSTPN2V&SMLS=1&RW=1600&RH=799#/SearchResult&VBID=2CO5PCOSTPJ9H&SMLS=1&RW=1600&RH=799> [consulté le 03 juin 2015].

7. Selon Auger, avant la Révolution et pour la première fois, LeRoy a « coiffé Joséphine pour assister au cercle de la reine (Marie-Antoinette) ». A douze ans LeRoy a choisi comme métier perruquier-coiffeur. Auger, H. (1829) Piédestal: notice sur L.H. Leroy. In : *La Mode*, Paris, p. 146 et p. 282.
8. Auger a dit que l'année de la naissance de LeRoy était 1763 mais le registre de son décès dit 1768. Pour la plupart de renseignement il y a un accord avec les autres recherches.
9. *Sacre de l'empereur Napoléon et couronnement de l'impératrice Joséphine*. RMN Gd Palais (musée du Louvre). <http://www.photo.rmn.fr/archive/93-001570-2C6NU0HVLLHH.html> [consulté le 03 juin 2015].
10. *Marie-Antoinette, reine de France (1755-1793)* par Jean-Baptiste-André Gautier d'Agoty. <http://www.photo.rmn.fr/C.aspx?VP3=SearchResult&V-BID=2C05PC0STPK0A&SMLS=1&RW=1600&RH=799#/SearchResult&V-BID=2C05PC0STPDAM&SMLS=1&RW=1600&RH=799&PN=2> [consulté le 03 juin 2015].
11. Cette relation entre royauté et une marchande de modes était peut-être inspirée par celui de la reine Marie-Antoinette. Il existe une lettre de 1807 dans laquelle LeRoy dit : « Melle Bertin... c'est une personne dont je m'honore de suivre les traces ». O/2/31, Archives Nationales. Porterfield a examiné l'image de Joséphine dans la peinture du sacre par David dans le livre Porterfield, T. & Siegfried, S.L., 2006. *Staging empire: Napoléon, Ingres and David*. Pennsylvania State University Press. Siegfried a analysé les portraits de Joséphine dans le chapitre, Fashion and the reinvention of court costume in portrayals of Joséphine de Beauharnais dans le livre Paresys, I. & Coquery, N. eds. 2011. *Se vêtir à la cour en Europe*. CRHEN-O.
12. J'ai examiné l'importance de la broderie, comme un symbole de statut, dans les marchandises de LeRoy et particulièrement dans les grands habits de Joséphine dans un article, « All that glitters...LeRoy and embroidery ».In *TEXT: for the study of textile art design & history*, vol. 24: winter 1996.
13. *Almanach du Commerce* 1809, Melle Lorphelin, institutrice, 4 rue des Champs Élysées. Elle était aussi une des témoins du contrat de mariage.
14. ET/VII/479, 5 mai 1807. Archives Nationales, Paris.
15. Dans ce livre, il y a aussi une partie sur les vêtements de Joséphine « Histoires de garde-robe » par Céline Meunier, p. 36-45. Voir aussi, Joannais, C. 2007. *Joséphine impératrice de la mode: l'élégance sous l'Empire*. Paris: Réunion des musées nationaux.
16. L'inventaire après décès de Joséphine a été publié en 1964, Grandjean, S. 1964. *Inventaire après décès de l'impératrice Joséphine à Malmaison*. Paris : Réunion des musées nationaux.